

6 Société et Culture

Santé/Conseil d'administration de l'Hôpital d'instruction des armées
Omar Bongo Ondimba (HIAOBO), hier

Objectif, l'optimisation des services

Prissilla.M.MOUIFY

Libreville/Gabon

LE conseil d'administration de l'Hôpital d'instruction des armées Omar Bongo Ondimba (HIAOBO), présidé par la ministre d'Etat chargée de la Défense nationale et de la Sécurité du territoire, Rose Christiane Ossouka Raponda, s'est réuni hier, jeudi 14 mars 2019, aux fins d'apprécier le rapport d'activités de l'exercice 2018, et la vision stratégique de cet établissement sanitaire de référence.

Ces assises ont permis de faire un bilan de la gestion financière, un examen du

projet de budget 2019, ainsi que le point des activités médicales de la structure hospitalière.

A ce propos, Béatrice Nguema Edzang, médecin-chef commandant ledit hôpital, a révélé qu'au titre des activités médicales, « l'HIAOBO a globalement enregistré plus de soixante mille consultations, près de dix mille hospitalisations, environ trois mille interventions chirurgicales et au moins deux mille examens d'imagerie médicale. »

Par ailleurs, sur le plan financier, l'HIAOBO a, au cours de l'année 2018, fonctionné sur des fonds propres, constitués des recettes des différentes assurances. Aussi, le manque de subven-

tions de l'État aurait-il, quelquefois, entraîné des difficultés de fonctionnement qui, malheureusement, ont impacté les services des pôles d'excellence médico-chirurgicale de cette entité. Enfin, rappelant le rôle stratégique assuré par cette structure sanitaire dans le système de santé du Gabon, le membre du gouvernement, tout en approuvant les efforts consentis par les responsables de la santé militaire, a invité les représentants des différentes administrations, membres du conseil d'administration, de mettre tout en œuvre pour doter l'HIAOBO des



Le ministre d'Etat Rose Christiane Ossouka Raponda (arrière-plan) présidant les travaux du conseil d'administration de l'HIAOBO, hier.

moyens nécessaires, en vue d'optimiser ses services à l'endroit des populations. A noter que Rose Christiane Ossouka Raponda préside

ce matin le conseil d'administration de l'Hôpital d'instruction des armées d'Akanda (HIAA), dans la banlieue nord de Libreville.

Sciences humaines/Première édition 2019
de la Journée annuelle de l'IRSH

"Repenser les sciences humaines au Gabon"

CNB

Libreville/Gabon

Ce sous-thème de la leçon inaugurale a donné l'enjeu de cette rencontre scientifique, qui devra poser les jalons de la redéfinition des contours des missions assignées à l'Institut national de la recherche scientifique et technologique.

CRÉÉ en 1976, l'Institut de recherche en sciences humaines (IRSH) vient de célébrer la première édition de sa journée annuelle au siège du Centre national de la recherche scientifique et technologique (Cenarest) à Libreville. Placée sous le thème "De l'introspection au redéploiement", la manifestation scientifique a été marquée par une série de communications des chercheurs de cette institution. La leçon inaugurale, faite par le directeur de l'IRSH, le Pr Ludovic Obiang, était axée sur le sous-thème "Repenser les sciences humaines au Gabon". L'universitaire s'est, notamment, interrogé sur l'état actuel de la recherche scientifique au Gabon. « La recherche scientifique au Gabon fonctionne, à ce jour, sur les ruines de la recherche scientifique d'outre-mer, laquelle avait pour vocation d'aider à l'exploitation coloniale sur l'ensemble du territoire. On a emprunté, on s'est approprié cette recherche sans réfléchir, sans se poser des questions sur ce que cette recherche avait au départ pour savoir si les problèmes que connaît notre recherche aujourd'hui sont exclusivement des problèmes structurels, ne sont pas d'abord des problèmes d'ordre conjoncturel, ou d'ordre théorique? Est-ce qu'il ne faut pas concevoir notre recherche par nous-mêmes? Donc, il faut sortir



Les officiels lors du lancement de la manifestation scientifique.



Mobilisation des chercheurs de l'IRSH autour de leur journée annuelle.

de cette assujettissement sur le plan politique et nous émanciper sur le plan scientifique», a souligné le Pr Obiang.

Dans sa communication sur le sous-thème "Pour un conseil scientifique à l'IRSH. Quel outil pour la recherche scientifique nationale en sciences humaines?", le Pr Georice-Berthin Madebe a évoqué la question de l'organisation scientifique de la recherche scientifique au Gabon. « La science, elle, s'enseigne, elle s'organise en amont et en aval. C'est-à-dire acquérir les méthodes, les concepts, les procédures qui relèvent, d'une part, de l'écriture à propos des objets pour lesquels nous faisons de recherches, et ensuite de l'exposition de cette écriture, selon

les supports numériques, les supports physiques», a-t-il expliqué.

En plus des différentes communications, l'un de temps forts de cette célébration a été la remise des diplômes d'honneur à trois chercheurs qui se sont illustrés, par leurs œuvres et par leur abnégation, dans la recherche. Il s'est agi des docteurs Landry Izandji Owowa, chercheur au département en Eau et climat; Marie-France Andeme Mba, chercheur au département de Langue, littérature et communication appliquée, et François Moto Ndong, chercheur au département de Philosophie du développement. Le tout a été couronné par un office religieux.

Chronique littéraire

Bernard Dadié : grâces
lui soient rendues

QU'ILS viennent un peu voir par ici, ceux qui la prennent toujours de haut du simple fait qu'ils pensent que la Littérature doit se voir comme la dernière et la plus insignifiante des attractions. Une indignité. Et encore ! Les hommages publics qu'on rend à un homme doivent toujours nous interpellier. Et singulièrement ceux qui honorent un sportif ou un artiste, ces grands et vrais ambassadeurs.

Ne s'y sont donc pas trompées, les personnalités respectables du monde entier, en leurs titres, rangs et grades, ainsi que les autorités ivoiriennes qui, tous bords confondus, ont salué la mémoire de Bernard Dadié, dès l'annonce de sa mort samedi 9 mars dernier, à l'âge respectable de 103 ans, des suites d'une longue maladie. Le ministre ivoirien de la Culture, Maurice Bandaman, en souhaitant l'organisation d'un hommage national, l'a dit : "La Côte d'Ivoire vient de perdre son plus grand écrivain." Mais ce n'est pas que la Côte d'Ivoire qui a perdu un fils illustre et digne, mais l'Afrique, le monde.

Bernard Dadié ne devrait plus être à présenter, tant il s'est imposé dès le départ comme l'un des meilleurs écrivains de sa génération et n'est jamais plus sorti des radars. Puis, rapidement, il est devenu un classique, étudié mille fois ici et là dans les centres de recherche et les universités du monde. Ses livres ont donné lieu à des personnages types qui, avec le temps, sont tombés pour ainsi dire dans le domaine public. Qui n'a jamais entendu, ne fût-ce qu'entendre, parler de "Climbié", d'"Un Nègre à Paris", de "Mhoi ceul", de "Les jambes du fils de Dieu", de "Béatrice du Congo", du recueil de nouvelles "Le pagne noir" ou du recueil de poèmes "Afrique debout !", entre autres ?

Bernard Dadié était un écrivain prolifique qui s'est essayé à de nombreux genres avec un égal bonheur : poésie, théâtre, roman, nouvelle, conte, essai, biographie, chronique. Ses ouvrages, délicatement ciselés, sont trempés dans le réel pour la plupart. Il ne pouvait du reste en être autrement, quand on se penche sur la trajectoire existentielle de celui que la directrice générale de l'Unesco, Irina Bokova, considérait comme "un pionnier et un géant de la littérature africaine". Tenez, l'homme démarre véritablement sa carrière dans les années 1950, avec la publication de "Afrique debout !", un recueil de poèmes engagés dénonçant les relations de domination entre Blancs et Noirs dans l'Afrique coloniale. Dans "Climbié", roman autobiographique paru en 1952, il se montre très critique vis-à-vis du colonialisme. La satire sociale traverse également son œuvre, pour pointer la corruption, les abus de pouvoir, les violations des droits de l'homme, etc.

Ecrivain engagé, Bernard Dadié fut aussi journaliste et homme politique (il sera le ministre de la Culture de Félix Houphouët-Boigny, de 1977 à 1986). Avec Léopold Sédar Senghor, il est l'écrivain africain le plus traduit. L'homme présente une autre particularité : il a reçu deux fois le Grand Prix littéraire d'Afrique noire avec "Patron de New York" (1965) et "La ville où nul ne meurt" (1968). Pour l'ensemble de son œuvre, l'Unesco lui rendit hommage en 2016, lui décernant le prix Jaime Torres Bodet. A cette occasion, le récipiendaire s'était expliqué sur son activité d'écrivain : "Ecrire est, pour moi, un désir d'écarter les ténèbres, un désir d'ouvrir à chacun des fenêtres sur le monde."

RN

Ici et ailleurs

• Greffes d'os de l'oreille
Une première mondiale
en Afrique du Sud

Une équipe médicale sud-africaine a annoncé avoir procédé à des greffes de petits os de l'oreille moyenne fabriqués grâce à l'impression 3D, des interventions présentées comme des premières mondiales. Cette procédure chirurgicale "pourrait être la réponse à la perte auditive de transmission, un problème de l'oreille moyenne qui peut être causé par des anomalies congénitales, une infection, un traumatisme ou une maladie du métabolisme", s'est réjouie l'université de Pretoria dans un communiqué obtenu hier.

• Littéraire
Livre Paris ouvre ses
portes à l'Europe

Plus grande manifestation littéraire de France, le salon Livre Paris a été inauguré hier soir, avec pour la première fois un continent, l'Europe, comme invité d'honneur, dans un contexte morose pour le monde de l'édition. En 2018, pour la 2e année consécutive, les ventes de livres ont reculé, enregistrant même la plus forte baisse depuis dix ans, constatait en février le magazine professionnel Livres Hebdo. Les premiers chiffres de l'année 2019 ne sont guère plus encourageants. Pourtant, a relevé mercredi une étude commandée par le Centre national du livre, les Français aiment la lecture et aimeraient lire davantage s'ils disposaient de plus de temps de loisirs.

• Ebola en RDC
L'OMS se donne six
mois pour en finir avec
l'épidémie

Le directeur général de l'Organisation mondiale de la santé (OMS) a prévenu hier qu'en "finir" avec l'épidémie d'Ebola en RDC prendrait encore six mois, mais a mis en garde contre une aggravation de l'insécurité. " Notre objectif est maintenant d'en finir au cours des six prochains mois. Mais en même temps, il est toujours bon de planifier au-delà (...) pour se préparer à toute éventualité", a déclaré le Dr Tedros Adhanom Ghebreyesus, lors d'une conférence de presse à Genève. Déclarée le 1er août 2018, la 10e épidémie d'Ebola sur le sol congolais a tué 584 personnes pour 927 cas, selon les derniers chiffres du ministère congolais de la Santé.

Rassemblés par I. I